

Paris - le 9 Décembre 1878.



Mon bon petit chéri,
Vilain monstre, c'est com-
me cela que tu fais, tu t'en
vas sans crier gare, et tu me
plantes là sans un dernier baiser.
Quand je pense à hier soir....! com-
me je vais me coucher tristement
aujourd'hui... Et la sentence de notre
bal, le cinq.... quels deux souvenirs
brûlants, cher aimé, et tu penses
encore, ou plutôt, le hasard nous
force à nous séparer pendant cinq
ou six jours; c'est si triste Schop-
his, sans toi, cher petit mari. Te
rappelles-tu toutes les folies que j'ai
faites ou dites dans ces deux nuits?
Oh bien, il me semble que je ne t'ai
pas encore assez fait sentir tout ce
que j'ai d'amour dans le cœur
pour mon cher aimé pour mon
seul aimé... Pour comble de malheur,
j'entends les deux fiancés de chez M^{lle}
Harper qui chantent (pas mélo diemen-
ment, c'est vrai) mais enfin cela me
rappelle un peu plus que mon
petit mari est loin. Vilain mon-
stre, je crois ma parole que tu es
persuadé que je préfère te voir loin

de moi que de t'entendre bron-
ner. — Parlons de choses sérieuses
maintenant: Nos enfants ont été
se coucher sans savoir que tu étais
partie pour Pétersbourg. Je n'ai pas
voulu donner l'éveil à mes domesti-
ques, tu sais pourquoi; quoique
Elisabeth soit venue me faire quel-
que mille excuses. Enfin elle avait
l'air si confus, elle était si désolée
que je n'ai pu m'empêcher de lui
donner des conseils. Ce soir elle pa-
raissait plus calme et mon service
était fait autrement. — Nos chéris
m'ont chargés de te couvrir de
caresses à ta rentrée, ils croient que
tu dois arriver entre minuit et une
heure. Ce n'est que demain qu'ils
sauront l'escapade de papa.
M^{me} Paul est venue de trois
heures à six avec ses trois enfants.
Elle a été bien gentille et a eu
une bonne idée de réunir nos
neuvages. Je l'ai chargée de deman-
der à sa négresse, à Pétersbourg, si
elle ne pourrait pas nous trouver

une cuisinière, car décidément je crois
qu'il vaut mieux nous débarrasser
de notre cuisinière. M^{me} Kaalmi a
dit que nous pourrions prendre le
premier étage de la maison sur la
rue, pendant qu'on finirait le petit
châlet. Enfin j'espère que tu me
parlras un peu du fameux châlet
de notre discussion. Remarque que
je ne te force pas à le prendre.
Tu sauras toujours mieux choisir pour
me faire plaisir et bien m'installer
que moi-même. J'ai dit à M^{me} K.
que probablement nous ne pourrions
pas prendre son nouveau châlet à
cause du manque de bain froid,
mais elle me dit que je pourrais
prendre son installation de bain
à n'importe qui elle aime ou qu'elle
ne s'en sert jamais. Elle m'a même
offert son jardin pour les enfants
enfin elle a été tout-à-fait aimable,
quant au châlet des Bertolini, j'
n'en veux pas, trop triste et trop
incommode. J'espère que pour

nous Karl nous ferait un plus bon
Enfin chéri, fais et prends ce qui sera
le plus commode pour six mois d'in-
stallation et six enfants. Je crois que
dans le petit chalet même de Karl
nous pourrions avoir l'conie puis qu'il
y a trois chambre et en cas de néces-
sité nous pourrions même ne pas
avoir de salon, à la campagne! Dans
tous les cas, motus, sur l'arrangement
que nous pourrions prendre. Prends ce
qui sera le plus commode et le meil-
leur marché. Tu sais qu'en me pre-
nant par la douceur, j'accepte toutes
tes petites et grandes raisons.
Il fait un temps affreux, Mme
Vigueron m'a fait demander si
mes enfants iraient quand même
dîner chez elle aujourd'hui, j'en
ai profité pour dire que non qu'il
vaudrait mieux attendre un beau
jour, à cause du jardin. Il a
pleu à torrents ici, presque toute
la journée, pauvre chéri, et toi qui
étais en voyage. Ne va pas au mon-
dieu à Karl que sa femme et ses



enfants ont bravi le mauvais
temps! — J'avais fait dire à
la famille que tu étais par-
te pour Pétopolis brusquement.
et quel est mon étonnement et
mon plaisir, ce soir, à 9 heures, de
voir arriver maman et Georges,
celle-là pour coucher à ta place,
c'est gentil et aimable n'est-ce pas?
J'avais à peine commencé à causer
avec toi, après avoir couché tout
mon petit monde, nous avons eu
un petit bout de causerie. Puis
Georges est allé chercher mes sœurs
qui dînaient chez M^{me} Digneron
et maman est installée dans ma
petite chaise à balancier avec le
charmant petit roman que j'ai lu:
"Monsieur, Madame et Bébé!" —
As-tu été content de ce contenu de ta
petite valise? Plus de choses que tu
n'en demandais, mais puisqu'il y a-
vait de la place... J'avais presque

oublié tes pantoufles. Pardonne-moi
si j'ai oublié quelque chose; mais
j'ai été si saisi à ta lettre, et il
m'a fallu faire si vite. J'espère que
tu m'auras écrit, ce soir, tu vois que
je suis toujours bavard. Maman
me demande ce que j'ai tant à te
dire puisque tu es parti aujourd'hui
et que tu reviens demain, non après
demain seulement. Le fait est que
j'ai encore bien des choses à te dire
mais cela sera pour demain. Fais-
moi dire que si tu viendras déjeuner
chez moi ou si je ne te venai qu'en
ville, tu sais qu'à 1 heure, mercredi,
je dois être chez le dentiste. — Adieu,
petit chéri, vi bain, laisse faire que
je me vengrai, mais de la belle
façon, mercredi, quant à Phéne...
je ne la marque pas, cela dépend.
Mille caresses de nos enfants, mille
tendresses de ta petite femme accom-
pagnées du plus long baiser de ton
Engénie Masson.
Ce soir à 10 1/2 heures.

Mon chéri, je reprends la plume ce
matin à 8 heures pour te souhaiter
le bonjour et te dire que nous avons
passé une bonne nuit. A propos
j'entends le piano et il faut abso-
lument que j'aie un piano à
Tetropolis sans cela les enfants ou-
blieront ce qu'ils savent et cela
serait dommage. Si c'est trop
cher d'en louer un, je crois que
tu pourrais faire porter le nôtre,
les trois députés ne doivent pas
en avoir besoin, dans tous les
cas il s'abîmerait moins que de
rester fermé pendant 6 à 8 mois.
Chéri, réfléchis bien, si cela te fait
compte. J'ai peur de m'engager à
rester 8 mois à Tetropolis, c'est
si long, si triste, et si il n'y a pas
économie cela ne vaut pas la
peine. Dans la conversation
hier, M^{me} Karl a fait le cal-

cul exactement de la même façon
 que moi, elle y met forcément le
 loyer de notre maison rue D^{ca} Ma-
 trianna; seulement elle n'y met
 ni la nourriture en ville et tous
 ses voyages, naturellement elle y
 voit de l'économie et je n'ai
 pas voulu lui en dire davantage.
 Je crois que nous y perdons à ce
 grand déménagement et si tu n'as
 pas écrit à ces Messieurs cela sera
 un peu tard pour leur parler de
 la différence des 50,000 reis. Enfin,
 cher ami, ne trouve pas que je
 grogne toujours, mais fais bien
 tes calculs. J'avoue que j'aimerais
 passer 4 mois à Petropolis, mais
 que j'ai un vrai chagrin de quitter
 ma chère et jolie petite maison et
 que je préférerais y rester toujours.
 Mille baisers, cher petit man, mille
 saudades de moi et de nos enfants.

Ta petite femme amante
 et toute à toi Eugénie M.